

# Du hasard comme imposture<sup>1</sup>

par Serge Patrice Thibodeau

**I**l n'y a ni *hasard* ni coïncidence. Que l'Unité : qu'une seule et unique Écriture, pour une seule et unique Lecture.

Qu'un élan : l'Énigme. *Car tout ceci est écrit et doit arriver*, nous disent les Prophéties mayas des siècles Katun.

*Où donc vous en aller  
puisque ceci n'est autre qu'un Rappel lancé aux univers  
pour qui d'entre vous veut la rectitude ?*

*– Mais vous ne la voulez qu'autant que le veuille le  
Seigneur des univers.*

le Qur'ân (Sourate 81, *Le Reploiement*, 26-29)

Pour les Mayas comme pour les juifs et les musulmans, l'Univers est un Livre, et l'être humain est prédestiné à en être à la fois l'écriture (le vocable), et la lecture (l'accomplissement du vocable). D'ailleurs, le système verbal des langues sémitiques repose sur l'accompli (le passé) et l'inaccompli (un futur décidé à l'avance par Dieu : *masha' Allâh !* disent les musulmans, « Dieu l'a voulu » ; *mektoub !* disent-ils encore, « c'était écrit »). Entre l'accompli et l'inaccompli existe le Seuil – comme un présent suspendu –, seul lieu de *l'accomplissement*. C'est au moment où s'accomplit la

---

\* Extrait d'un essai en cours, intitulé *Ceuver de mémoire*.

parole, au moment de sa lecture, que surgit le signe que l'on méprend habituellement pour un *hasard* ou une coïncidence : « Celui qui obéira, sera en accord avec la parole de Dieu. Dieu veuille que rien de ce qui est écrit ici ne soit oublié », nous disent aussi les Prophéties mayas du Chilam Balam.

Le Seuil comme « une conscience, dira-t-on, prédisposée à ce qu'on lui "fasse signe" » (Paul Chamberland, *Témoin nomade*). Reconnaître le signe n'est pas donné à tout le monde ; et le serait-il, il n'est pas dit qu'un même individu soit en mesure de reconnaître à chaque fois l'*accomplissement* du signe, sa lecture. Lorsqu'il est Un avec le *livre*, habité par le *livre* et l'habitant à la fois, il a des chances d'identifier le signe au moment de son *accomplissement*.

– Mallarmé, dans une lettre à Verlaine, parle en effet d'un « livre architectural et prémédité et non d'un recueil des inspirations de hasard, fussent-elles merveilleuses, d'un livre persuadé qu'il n'y en a qu'un ».

– Le monde aboutit à un livre, oui. Tout vient aussi du livre. Dans le premier volume du Livre des Questions, je dis : « Le monde existe parce que le livre existe ». La nomination nous précède. Aussi est-ce d'abord cette nomination que j'ai tenté de retrouver ; nomination qui n'est que la prise en conscience de ce qui est ou sera ; qui a précédé donc la chose et qui va soumettre l'univers.

Edmond Jabès, *Du désert au livre*,  
Entretiens avec Marcel Cohen

*Je dis : des rapports de laboratoire, le laboratoire de poésie pratique.*

*Comment je vois ce livre ? Mais comment je sais que ça va être un livre ? Puisque je ne décide pas. Ce genre de*

décision, ça ne marche jamais.

*Se produit tout d'abord un mouvement textuel, déclenchant dans l'euphorie la production d'une « trame » ou d'une autre. Il va falloir recommencer la dernière ligne. Ça décide pour moi, mais le mouvement ne me périphérise pas ; moi ne subit pas l'impérieuse volonté de ça. Ces personnages se font exister ensemble, dans leur accord/discord.*

*Qu'est-ce que la Terre veut de moi, qui ne pourrait être moins que ce que j'attends de moi ?»*

Paul Chamberland, *Témoin nomade*

Moment de l'accomplissement.

En février 1985, je réalise un rêve : mon « pèlerinage Kafka » à Prague. Pendant trois ans je m'étais nourri du *livre* de Kafka, de ses œuvres complètes. Je ne désirais plus qu'une chose : être à Prague. Aussi me suis-je rendu le premier jour au nouveau cimetière juif de la banlieue pragoise. Je dépose sur sa tombe une carte achetée le mois d'avant à Édimbourg, et un poème. Je prends la peine de placer la carte dans une enveloppe en plastique pour la protéger de la neige.

Avant de quitter Prague, une semaine plus tard, je retourne au cimetière. Je rencontre une dame qui vend des fleurs, des rouges et des jaunes. Je veux lui en acheter une douzaine. À cette époque, celui qui avait de l'argent ne pouvait pour autant acheter comme il voulait : même les fleurs étaient rationnées pendant le règne de Gustav Husak. La matrone prend quatre fleurs de *son* choix, me les enveloppe dans une page de journal, et me laisse partir sans me remercier.

Penché sur la tombe de Kafka, je revois ma

carte, toujours à l'endroit où je l'avais déposée. Je déballe les fleurs, et à ma plus grande stupéfaction, je découvre une jonquille et trois œillets rouges. Sur ma carte, une reproduction d'une lithogravure de Andy Warhol — d'origine tchèque, faut-il le rappeler —, et qui donne à voir une jonquille et trois œillets rouges.

Le temps est gris, il va faire nuit bientôt, je m'assois sur le banc de pierre en face du monument à Kafka, et j'essaie de me remettre de mes émotions quand un choucas se met à crailler sur une branche en face de moi. À la vue de son énorme bec jaune, je me rappelle soudain que le mot *choucas* se dit *kafka* en tchèque, et que c'est bien l'image de cet oiseau qui servait de symbole commercial au père de Franz. Frémissant, je quitte le cimetière presque en courant.

Deux mois plus tard je rentre à Montréal et je raconte tout à mon frère, qui est aussi ébranlé que moi. Nous recevons le lendemain la visite de nos parents qui rentrent de vacances dans une île du sud. Ma mère m'offre un petit-rien-tout-neuf, comme on dit en Acadie. C'est un signet taillé dans de l'écaille de tortue, et qui représente, de profil, une tête de choucas.

Retour au *livre* de Kafka.

Ce qui pourrait être interprété comme une série de coïncidences, comme du hasard, ne sont que des signes placés le long d'un parcours qui m'était prédestiné. Ce sont les éléments d'une lecture à faire de ce livre que j'habitais alors, et qui m'habitait.

*La théorie du hasard objectif, telle que Breton l'a formulée, n'a jamais été pour moi qu'une incitation géniale à la recherche dans le domaine de la correspondance entre les*

*mots et les choses. À partir de cette théorie, il s'agit de comprendre, il s'agit de voir où et avec qui l'on vit, dans quel monde, et comment l'aventure individuelle s'y dessine, selon quelles lois écrites ou à écrire elle chemine de rencontre en rencontre dans la société. L'amour, l'amitié ne sont pas seulement des sentiments : ils font exister, derrière eux, en eux, quelque chose qui ressemble au mécanisme d'une formidable horloge, une horloge qui n'indiquerait pas seulement la chronologie, mais la forme même, la forme peut-être indéchiffrable parce qu'extérieure à nous, de cet ensemble unique que chacun constitue du dedans avec le monde qui l'entoure.*

Alain Jouffroy, *La fin des alternances*

Alors que Jouffroy parle d'un système d'horlogerie — et le *livre* n'est rien qu'un mécanisme obéissant à ses propres lois spatiales et temporelles —, Edmond Jabès nous rappelle que, « dans le livre, les choses — les êtres aussi forcément — évoluent dans un univers de vocables : leur univers. C'est ainsi que le monde est dans le livre. La perception de l'univers passe par les mots et nous nous apercevons vite que cette perception n'est que notre métamorphose, d'abord inconsciente, puis acceptée, en mot. Nous devenons le mot qui donne réalité à la chose, à l'être. » (*Entretiens avec Marcel Cohen*).

En poésie, c'est l'unique réalité qui rapproche le poète et le monde habitable, le monde à lire (lecture au sens d'*interprétation*). Le reste n'est qu'imposture puisque surgissent, comme fausses apparences et tromperies, les illusions de phénomènes heureux ou fâcheux considérés comme inexplicables, illogiques et soumis à la seule loi des probabilités. Autre moment d'*accomplissement*.

Un soir, un membre de l'équipe de rédaction de la revue *Conjonctures* me téléphone pour me solliciter un texte sur le thème du *hasard*.

Le lendemain, je suis invité à participer à la 26<sup>e</sup> *Rencontre québécoise internationale des écrivains*, dont le thème cette année est *Écriture, identités et cultures*. Le surlendemain, je suis invité par l'Institut d'études canadiennes de l'Université McGill à donner une conférence sur le thème de *Identité et poésie* ; la date reste à confirmer.

Quelques jours plus tard, je décide de consacrer mon prochain livre de poésie à mes origines irlandaises dont la hantise m'habite, surtout depuis un séjour en ce pays l'an dernier. Je suis profondément bouleversé par les photographies de mes ancêtres irlandais, qu'un homme âgé de mon village m'a généreusement offertes.

Plus tard, l'assistante d'enseignement de McGill me confirme la date de la conférence : le 17 mars, fête de Saint-Patrick, patron des Irlandais, à qui je dois mon deuxième prénom (francisé par ma mère, acadienne militante).

Après la conférence, l'assistante d'enseignement, qui est aussi une amie poète, m'amène dîner dans un restaurant situé tout près de l'appartement d'un autre ami poète. Après le repas, je propose à mon amie de passer chez ce poète qui vient tout juste de recevoir de son éditeur, le matin même, son premier roman.

Mes deux amis font connaissance, s'apprivoi-

sent, puis le poète devenu romancier nous fait part de sa grande excitation par rapport à sa médaille de Thérèse de l'Enfant-Jésus qui a touché le célèbre sarcophage de la mystique enfant de Lisieux.

L'amie est ébahie : elle étudie présentement l'ouvrage récent que le poète Fernand Ouellette a consacré à la sainte.

Ainsi sommes-nous conviés à l'écriture et à la lecture du *livre* dont nous sommes à la fois les vocables et l'*accomplissement* des signes.

Debout sur le Seuil.

Habités par le *livre* ; habitant le *livre*.

Pour le *livre* et par le *livre*.

Ni *hasard* ni imposture.

Que l'Unité : qu'une seule et unique Écriture, pour une seule et unique Lecture.

Ni plus ni moins.

#### *Références bibliographiques*

*Le Coran*, Essai de traduction par Jacques Berque, édition revue et corrigée, Paris, Albin Michel, coll. « La Bibliothèque spirituelle », 1995.

*Les prophéties du Chilam Balam*, version et présentation de J. M. G. Le Clézio, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1976.

Chamberland, Paul, *Témoin nomade*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Itinéraires / Carnets », 1995.

Jabès, Edmond, *Du désert au livre*, Entretiens avec Marcel Cohen, Paris, Belfond, 1980.

Jouffroy, Alain, *La fin des alternances*, Paris, Gallimard, 1970.